Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 17 (1950)
Heft: 1-2

Artikel: Notice sur la famille Baud [à suivre]
Autor: Rusillon, Marguerite
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-697377

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dürrenberger oder *Bühler, Büeler, Egger* usw. müßte darum auch festzustellen suchen, von welchem der entsprechenden Orte die Familie ausgegangen ist.

Zuletzt müssen hier auch noch Namen wie *Bergmann, Feldmann* erwähnt werden, da *mann* durch ein Substantiv bestimmt wird, das eine Örtlichkeit bezeichnet: *Bühlmann, Landmann, Rietmann, Steinmann, Teichmann, Thalmann, Waldmann, Wassermann, Weidmann, Wiesmann* u. a. Einzelne wie *Bühlmann, Rietmann* lassen offenbar erkennen, wo der Mann einst wohnte, bezw. zu tun hatte; aber die Großzahl dieser Namen berichtet vom Beruf der Vorfahren, wovon schon in Kapitel 4 die Rede war. Eine sichere Deutung ist nur möglich, wenn man weiß, woher eine Familie zugezogen ist, und wie dort in der Gegend die Verhältnisse sind.

Notice sur la famille Baud

Par Marguerite Rusillon, Lausanne

Les *Baud* sont fort nombreux en Suisse romande, et même ailleurs. *Genève* paraît être leur berceau: Genève et la région avoisinante, c'est-à-dire la Savoie. De là ils ont débordé au sud, au nord et à l'ouest du Léman. Ils ont aussi poussé des ramifications à l'étranger, non seulement en Savoie, mais dans d'autres parties de la France, en Bretagne notamment, et jusqu'en Hollande et en Russie.

Il est donc nécessaire de remonter au fond du passé, afin de connaître les origines de cette famille. Genève sera le point de départ, le tronc duquel jailliront trois branches maîtresses, à leur tour porteuses de rameaux: celles de *Savoie,* de *Céligny* et d'*Apples* dans le canton de Vaud, mais il en existe une foule d'autres qui croissent, vivent et meurent, qui viennent parfois on ne sait d'où, s'entremêlent et s'enchevêtrent, paraissent et disparaissent.

La première question qui se pose est celle-ci: quelle est l'origine étymologique du nom de *Baud?*

Le nom Baud se rencontre orthographié de façons diverses, soit: *Baud, Beaud, Baulx, Baux, Bô* ou *Boo.* La forme latine du nom

dans les vieux actes était *Balli* ou *Bally*, à ne pas confondre avec *Bailly* ou *Baillif*.

L'étymologie fait dériver BAUD du germanique: *bald* = hardi, gai, guilleret, qui a gardé sa signification en vieux-français. Ce nom était porté dans toutes les tribus germaniques: chez les Francs, les Burgondes et les Goths, soit simple, soit sous forme composée: *Gondebaud*, *Halbaud* (Halbald), *Baldwin* en anglo-saxon, *Baudoin* en français. Le dieu de Lumière chez les Nordiques était BALD (Baldr) le Joyeux, fils d'Odin et de Freya. — En France, spécialement en Bourgogne, le prénom *Baud* fut employé durant quelques siècles, car il y eut trois saints Baud: celui de Sens († vers 604) que Pavant, près de Château-Thierry, vénère sous le nom de saint Bald; son corps est dans l'église de Paron près de Sens, et son chef au trésor de la Cathédrale de Sens. Un autre saint Baud est évêque de Tours en 540, seigneur du Château d'Amboise et grand-référendaire du roi Clotaire Ier. Le troisième est saint Baud de Clermont, dit saint Bonnet, évêque. En Savoie, cependant, aucun document ne mentionne Baud comme prénom, c'est toujours un patronyme.

Ce nom apparaît à Genève et dans les environs dès le début du XIIIe siècle. *Michel Baud* est syndic de Genève en 1209; la famille *Baud de Célières* est établie à Taninge en 1230; il y a un *Guillaume Baud* à Morzine en 1238, etc. L'historien J. A. Galiffe écrit dans ses *Notices généalogiques genevoises*, t. I: «Cette famille ... la plus ancienne de toutes celles qui ont produit les fondateurs de notre indépendance ... avec une multitude de branches qu'elle avait formées ou de familles qui portent le même nom. Il y en avait à Genève, Peicy, Lancy, Bonne, etc., Genthod, Vernier, Pouilly, Aire-la-Ville, Chouilly, Meyrin, Carraz» ... et j'en passe.

Tout le monde sait qu'au Moyen âge et même après 1536, l'histoire de Genève est intimement liée à celle de la Savoie. C'est pourquoi, prenant Genève comme point central, nous donnerons d'abord un aperçu de la famille Baud qui s'y trouvait, pour passer à la ramification chablaisienne ensuite.

GENÈVE. — Deux familles Baud étaient connues à Genève bien avant la Réforme. L'une est issue de *Pierre*, † avant 1297. L'autre

y est installée avant le XVIe siècle. A celle-ci appartient *Mermet* Baud de Carraz, qui fut syndic de Genève en 1327 et eut la charge de «Maréchal héréditaire de la Cour épiscopale». — Il y a aussi *Jean* Baud, syndic de Genève et capitaine des artilleries de cette cité, l'un des fondateurs de notre indépendance (J. A. Galiffe, t. I, p. 45) et beau-frère de Besançon Hugues. Il se fit recevoir bourgeois de Fribourg en 1502 et fut membre du Petit-Conseil de 1514 à 1516. Devenu syndic après le traité de combourgeoisie avec Fribourg, il dut plus tard renoncer à ses fonctions; ayant refusé de rendre ses comptes aux nouveaux magistrats, il fut puni par la privation de la bourgeoisie. Il la recouvra en 1520, fut réélu syndic en 1523 et mourut en 1529.

Cette famille, qui avait fourni deux émancipations à la Cité de Genève, n'y est plus représentée aujourd'hui. Par contre, elle a des descendants en terre savoyarde. En effet, on constate qu'elle ne se convertit pas au calvinisme en 1536. Les enfants du Capitaine Jean Baud et ceux de son frère *Claude,* seigneur de Troches près Douvaine, durent se réfugier en Savoie où ils ont fait souche.

SAVOIE et *France.* — Les Baud sont surtout répandus dans les anciennes provinces de Chablais, de Genevois et de Faucigny, soit dans une cinquantaine de communes. C'est la région de peuplement la plus nombreuse de la France.

Il convient d'esquisser ici la biographie d'une éminente personnalité de la branche chablaisienne de cette famille. Il s'agit de l'illustre chirurgien *Jean-Marie* Baud, une des gloires de l'Université de Louvain. Il naquit à Saint-Félix (Savoie) en 1776. Après sa nomination de chirurgien-major des armées françaises de terre et de mer, il devint Professeur, puis Doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Louvain, dont il fut Recteur Magnifique. Il revêtait en même temps les fonctions de médecin du Roi des Pays-Bas (alors Guillaume Ier, Duc de Nassau) et de Léopold Ier, Roi des Belges. Les honneurs lui arrivèrent en nombre: il fut membre de l'Académie de médecine de Belgique, Président de la Commission médicale de Louvain, et décoré de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, de l'Ordre de Léopold, de celui du Lion Néerlandais. En 1832, il fut chargé de présider, en Angleterre, la commission envoyée dans

ce pays pour l'étude du choléra. Son œuvre scientifique est considérable: ce sont des traités de chirurgie, d'anatomie, de médecine, d'homéopathie, un ouvrage sur le tétanos, etc. Fort instruit en histoire et en géographie, il parlait et écrivait toutes les langues d'Europe. Decaisne, le peintre des rois, fit son portrait en 1832: c'est un chef-d'œuvre de vérité et d'idéalisation à la fois. Il mourut à Louvain le 11 mars 1852. Une statue de marbre blanc le représente dans la cour d'entrée de l'Hôpital de Louvain.

Dans la branche chablaisienne, il faudrait mentionner encore *Joseph-Marie-Louis* Baud, né en 1864 à Annecy-le-Vieux, qui fut capitaine de marine. Il acquit la célébrité autant par ses campagnes que par ses explorations. Il fit la guerre en Cochinchine en 1889, au Dahomey en 1893, devint chef de la «mission Baud» pour l'exploitation du Dahomey et de la Côte d'Ivoire de 1895 à 1898 et publia la carte de ces régions. Nommé en 1898 officier de la Légion d'Honneur, il fit la guerre en Chine en 1900-1901; au Sénégal de 1902 à 1903 et à Madagascar en 1904. Il mourut le 25 décembre 1904, décoré de la Croix de Sainte-Anne de Russie. Un monument commémoratif lui a été érigé devant sa maison natale à Annecy.

En Savoie encore, deux peintres ont acquis la renommée. Ce sont: *Antoine* Baud, né à Morzine (Haute-Savoie) en 1810, et son frère *Laurent,* né au même endroit en 1827. Le premier peignit des portraits et des sujets religieux, fut médaillé à Turin et à Chambéry par l'Académie royale de Savoie, et mourut en 1850 à l'âge de 40 ans. Son frère cadet, plus célèbre encore, fut peintre et sculpteur. Il est l'auteur des grandes fresques de la Cathédrale de Saluces, du Couvent des Capucins, des décorations des églises d'Allinges, de Morzine, etc., en Savoie. Il eut pour élève le peintre Charles Cottet, d'Evian, mort en 1907.

Le père de ces deux frères fut, lui aussi, un sculpteur de renom, qui a créé les baptistères de l'église métropole de Chambéry, de Briot, de Morzine et d'autres.

Les familles Baud de cette branche ont fourni de nombreux magistrats, châtelains, etc. En 1614, Me *Etienne* Baud, de Morzine, Procureur-général de S. A. le Duc de Genevois-Nemours, poursuivit d'importantes négociations avec le Valais.

De Genève et de Savoie, les Baud essaiment au nord et à l'ouest du Léman. Très nombreuses sont les communes vaudoises ayant des Baud comme ressortissants. Après la cité de Genève, c'est la ville de *Lausanne* qui en compte le plus. Il y en a à *Orbe,* au *Sentier,* au *Chenit,* à *Echallens* et ailleurs encore. Ils sont en général de religion protestante et de nationalité suisse, sauf à Echallens, où ils sont français et catholiques, ainsi que d'autres familles d'installation toute récente chez nous.

Faute de temps, et pour ne pas allonger, nous ne pouvons que mentionner en passant la branche éteinte des *Baud d'Orbe,* dont les armoiries ont été adoptées par une famille d'Apples. De même, nous ne pouvons nous arrêter à la famille *Beaud* ou *Baud,* de Crissier, dont le nom primitif Genevay, dit l'origine. Eteinte aussi, elle a donné le pasteur *Jean-Abraham Baud,* à Rougemont en 1781, et l'*avocat Beaud,* de Lausanne.

Une famille Baud, originaire de Chêne-Thonex, a compté un éminent ecclésiastique en la personne d'*Antoine Baud,* qui fut curé de la paroisse de Berne et devint protonotaire apostolique en 1865. Il construisit l'église catholique de Berne et mourut en 1867.

Il est temps d'arriver enfin à deux souches importantes de cette famille, venues toutes deux se fixer, à peu près à la même époque, soit au XIVe siècle, en pays romand. L'une s'installe à *Céligny,* enclave genevoise du Pays de Vaud, et l'autre à *Apples,* au Pays de Vaud, au pied du Jura.

Du premier de ces villages partira la *branche hollandaise,* du second un rameau se détachera en *Russie,* sans parler de ceux qui s'établirent en Angleterre.

CÉLIGNY. — Avant de parler de la branche hollandaise, il convient de ne pas passer sous silence la famille genevoise, originaire de Céligny, célèbre par le nombre des artistes qu'elle a produits: les *Baud-Bovy.*

Cette dynastie d'artistes: émailleurs, graveurs, peintres et sculpteurs, s'est illustrée surtout par le peintre *Auguste Baud-Bovy.* Fils d'Henry-Georges Baud et neveu de Jean-Marc Baud (1828-1907) qui rénova l'émaillerie à Genève, Auguste Baud-Bovy naquit en 1848. Il fut, comme son oncle, l'élève de Menn et épousa la fille

de Jules Bovy, elle-même habile peintre sur émail. Il devint l'élève de sa femme et l'ami de peintres célèbres, tels que Corot. Il séjourna à plusieurs reprises en Espagne et en France et se signala surtout dans la peinture alpestre et le portrait. Il mourut en 1909. On lui a élevé un monument à *Aeschi* en 1948.

Cette famille compte encore parmi ses enfants le graveur de renom: *Maurice Baud,* né en 1866, mort en 1915, qui grava l'illustration des œuvres complètes de Balzac et celle d'Auguste Baud-Bovy. Il a été célébré par C. F. Ramuz, Cingria et d'autres dans *Pages d'Art* (novembre 1915) et dans le premier numéro du *Spectateur vaudois.* — Mentionnons encore les noms de *Daniel Baud-Bovy,* d'*André-Valentin Baud-Bovy* et d'*Edouard-Louis Baud,* poètes, peintres et dessinateurs distingués, actuellement vivants, auxquels on peut ajouter le nom du musicien et chef d'orchestre contemporain: *Samuel* Baud-Bovy. Une généalogie de cette famille vient d'être dressée par M. Paul Geisendorf, archiviste à Genève [1]).

C'est de Céligny que partit pour les Pays-Bas le jeune *Jean-Antoine* Baud, né en 1728, fils de Gabriel Baud, cultivateur, et de Françoise Buvelot, de Nyon. La Hollande, ayant en 1748 renforcé son armée à l'aide de régiments suisses envoyés par Berne et où se trouvaient quelques bataillons du Pays de Vaud, Jean-Antoine s'engagea comme simple soldat sans doute. Tandis qu'il était en garnison à La Haye, il épousa en 1762 une Hollandaise, Christina Klinkensteen, veuve Donig. — Les régiments suisses furent licenciés en 1795 après le départ du Stadhouder pour l'Angleterre lors de l'invasion des Pays-Bas par les troupes de la Révolution française, et le service de Jean-Antoine Baud fut terminé. Il mourut à La Haye en 1806, laissant deux fils: Jean Baud et Abram Baud.

1. *Jean* Baud, fils aîné de Jean-Antoine, eut pour fils: *Guillaume-Louis,* baptisé à La Haye le 3 janvier 1802, qui fit une belle carrière dans la magistrature en Hollande et aux Indes Néerlandaises. Il mourut conseiller honoraire le 5 janvier 1891, laissant une nombreuse descendance [2]).

---

[1]) Renseignement obligeamment fourni par M. Vaucher, Archives de l'Etat, Genève, que nous remercions ici.

[2]) Voir *Nederlands' Patriciaat,* p. 44 et suivantes.

2. Le second fils, *Abram* Baud, fut baptisé à La Haye le 3 octobre 1765. Après avoir été garde-magasinier de l'artillerie et du génie, puis inspecteur de IIe classe au Ministère de la Guerre, il mourut à *Velp* (Gueldre) le 6 octobre 1850. En 1787, il avait épousé, à La Haye, *Louise Brun,* d'origine suisse (et probablement rolloise). Ils eurent deux fils: Jean-Chrétien et Frédéric, qui surent s'élever aux plus hautes destinées, et dont la Hollande comme la Suisse peuvent se glorifier.

Jean-Chrétien, créé plus tard baron Baud par le gouvernement néerlandais, naquit à La Haye le 23 octobre 1789 et connut une vie fort mouvementée. Il débuta en 1803 à Breda, comme élève d'artillerie de cette école, mais préférant la marine, il fut placé comme cadet-surnuméraire de marine à Hellevoetsluis, petit port hollandais du sud. Admis définitivement en 1804, il est appointé de 1re classe en 1807, âgé de dix-huit ans. C'est en cette qualité qu'il navigue vers Java sur le brick «La Mouche». Mais à San-Salvador (Brésil), le brick est saisi par la flotte anglo-portugaise, et Jean-Chrétien retenu prisonnier jusqu'en septembre 1809. Après maintes aventures, comme matelot ou timonier, il regagne la Hollande en 1810. On le renvoie alors à Java avec le grade d'enseigne de vaisseau. Mais arrivé là, il quitte la marine et c'est à Java que débute une brillante carrière, tout entière au service du gouvernement néerlandais et de ses colonies; il déploya un incontestable dévouement et d'admirables qualités.

Il poursuivit échelon par échelon son ascension et parvint en 1819 au poste de secrétaire-général du Haut-Gouvernement des Indes néerlandaises. Revenu en Hollande, en congé, en 1822, il retourne aux Indes en 1824 comme directeur du Département des Colonies pour les Indes orientales. En 1832, il se voit chargé de mission en remplacement du Gouverneur général van den Bosch, le célèbre inventeur du nouveau système des cultures. L'année suivante, il est installé à Batavia comme Vice-président du Gouvernement des Indes néerlandaises. Il passe ensuite Gouverneur général provisoire. En 1836, à son retour en Hollande, il est nommé Conseiller d'Etat extraordinaire. Chaque année lui apporte une

nouvelle élévation dans sa carrière; il devient enfin Ministre de la Marine et des Colonies; en 1850, il est membre des Etats généraux; en 1854, ministre d'Etat, enfin, en 1858, il est admis dans la noblesse des Pays-Bas avec le titre de Baron, transmissible par primogéniture.

Le baron Jean-Chrétien Baud mourut à La Haye en 1859, âgé de 80 ans. Il était chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, Grand' Croix de cet ordre, et Grand'Croix de l'Ordre de Léopold de Belgique. Il s'était marié deux fois: la première à Batavia, en 1815, avec Henriette Senn van Basel, d'origine bâloise et dont il eut douze enfants. Devenu veuf, il épousa, en secondes noces à Batavia, en 1833, Ursula Susanna van Bram, veuve d'un marchand de Batavia, dont il eut encore cinq enfants, soit au total dix-sept enfants.

Jean-Chrétien Baud a laissé de nombreux écrits se rapportant aux Indes néerlandaises orientales sur les sujets suivants: finances, commerce et cultures, administration coloniale, questions militaires, puis sur des questions touchant les Indes néerlandaises occidentales (Surinama).

Un très beau portrait le représente en grande tenue de cour.

Ses descendants furent, eux aussi, des hommes éminents au service de l'Etat et des sciences. L'un d'eux devint curateur de l'Université d'Amsterdam.

Contrairement à une assertion de l'*Armorial vaudois* et de plusieurs notices biographiques suisses, la branche des barons Baud de Hollande est loin d'être éteinte dans la ligne masculine, ainsi que cela ressort des documents hollandais consultés et des renseignements que m'a fournis une petite-fille de J. C. Baud.

L'actuel baron Baud, quatrième du nom, est né à Amsterdam en 1893. Il est aujourd'hui chambellan et secrétaire de S. M. la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Pendant l'occupation de son pays par les Allemands, au cours de la dernière guerre, il ne put suivre la reine en Angleterre et fut interné à Dachau, ainsi que ses quatre fils, dont l'aîné et le cadet moururent en captivité. Leur père, transféré ensuite dans le Brabant, qui fut la première province libérée,

parvint alors à rejoindre la reine des Pays-Bas à Londres, et occupe aujourd'hui ses fonctions auprès de la souveraine[1]).

Frédéric Baud, second fils d'Abram, se signala, lui aussi, dans une carrière de trop courte durée, mais fort remplie. Né à La Haye en 1795, il devint en 1814 premier-lieutenant du génie. C'est en cette qualité qu'il partit pour Bruxelles, où il fut attaché au Ministère de la Guerre et préposé au service des Eaux et des Ecluses. Il fut ensuite professeur à l'Ecole d'artillerie de Delft, puis nommé Conseiller à Leeuwarden. Il mourut prématurément dans cette ville en 1832, âgé de trente-six ans. *(A suivre.)*

Gerichtsbücher als Quellen zur Familiengeschichte

Von Prof. Dr. Hans Bürgisser, Zürich

In mancher sorgfältig gearbeiteten Familiengeschichte fehlen unter den benützten Quellen die einschlägigen Gerichtsbücher. Zivil- und Strafprozesse sowie die notariellen Geschäfte, die sich vorfinden, bedeuten aber in mancher Hinsicht wertvolles Material, und es scheint mir angezeigt, auf diese vernachlässigten Quellen hinzuweisen.

Der Hauptgrund für die Vernachlässigung solch bedeutsamen Materials liegt in einer falschen Einstellung zur Aufgabe der Familienforschung. Besonders die Bearbeiter ihrer eigenen Familiengeschichte scheuen davor zurück, Lebensumstände darzustellen, die zumeist wenig zum Ruhme der ehemals Beteiligten beitragen, oder gar Verbrechen von Vorfahren und Verwandten zur Sprache bringen. Die Vorstellungen, unter denen die Familienforscher vor allem im 17. und 18. Jahrhundert standen, ihre Arbeit müsse einen «Ehrensaal» aufbauen, wirken dabei nach; oder die eigene bürgerliche Ehrenhaftigkeit verschliesst sich der Einsicht, dass zu dem vielfältigen Leben mehrerer Jahrhunderte naturnotwendig auch die Entgleisung gehören muss. Eine solche Einstellung des Forschers zu seiner Arbeit ist menschlich engherzig, das Wirken aller

[1]) Ceci était écrit avant l'abdication de la reine Wilhelmine en faveur de sa fille, l'actuelle reine Juliana.